

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)
ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 20 fr. 22 fr.
Six mois.. 10 fr. 11 fr.
Pierre HENRY, directeur

Publicité :
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

24 Avril 1920

0 fr. 50

NUMÉRO 34
Parait le Samedi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20



PEARL WHITE

(LA CHARMANTE ÉTOILE AMÉRICAINE, ACTUELLEMENT A PARIS)

dans ce
numéro:

LES IDÉES — LES FAITS
MÉNAGES D'ARTISTES
PETITE CORRESPONDANCE

MONROË SALISBURY
(BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE
LES FILMS DE LA SEMAINE

du studio à l'écran

EN FRANCE

Louis Delluc a terminé, pour la « Parisia-Film » et en collaboration avec René Coiffard la mise en scène de son grand film *Fumée Noire*, au Cinéma-Studio de Joinville-le-Pont.

C'est Eve Francis qui est Gina Fagan et Jean Hervé qui est Sydney Fagan. Paul Strozzi, connu par ses succès dramatiques et journalistiques, fait ses premiers pas dans la photogénie, et a du reste débuté par une blessure. Dolly Spring, Tsan-Xuan-Ho, Flamian, Marcelle Delville, et un ensemble de jeunes artistes plastiques complètent l'interprétation de ce drame moderne où s'évoquent curieusement la débâche grecque, les bas-fonds du Paris de Louis XI, etc. Des décors et meubles de Francis Jourdain, des tableaux de Van Dongen créent l'atmosphère artiste de ce drame. L'opérateur est J. Schœnmaekers.

Dans *Miarka, la fille à l'Ourse* que M. Louis Mercanton, metteur en scène de *L'Appel du Sang* va commencer à filmer à Avignon d'après le roman de Jean Richepin, on pourra voir, outre Mmes Réjane, Desdemona Mazza et M. Ivor Novello, l'auteur en personne, dans le rôle du maire.

C'est pour préparer la voie et le travail à ceux qui tourneront le nouveau film tiré de *Pour Don Carlos*, le roman de M. Pierre Benoit que M. Audier va gagner la Navarre et Guipuzcoa. Il s'agit de choisir les sites, de s'accorder avec les autorités des villages qui doivent fournir figurations, costumes, armes, etc.

Avec Musidora, qui créera le rôle d'Allegria, et Gémier celui du général Gellimer, feront partie de la distribution, très importante et très nombreuse : MM. Janvier, Henry Jullien, Jean Daragon, Jean Taride, Reschal, Jean Signorêt, Clérouc, Stephen Veber, Carrère, Mmes Greyval et Chrysiad, cette dernière personnifiant Lucile de Merceur.

M. Carrère et M. Guiraud-Rivière, l'un peintre, l'autre sculpteur, conseillers artistiques adjoints à M. de Lasuen, metteur en scène, figureront dans le film. L'opérateur choisi est M. Daniau.

En définitive, il paraît que c'est à M. Léonce Perret, qui tourne actuellement à Nice *L'Empire du Diamant*, de Valentin Mandelstamm, avec MM. Mathot, Robert Elliot, George Sell, Jacques Volnys et Marcel Lévesque, et Mmes Lucy Fox, Mareya Capri et Ruth Hunter, que l'on confiera la réalisation de *L'Atlantide* de Pierre Benoit. Et l'on dit aussi que les deux rôles principaux seraient confiés à Miss Doris Keane et M. Le Bargy.

EN AMÉRIQUE

On annonce de New-York, en date du 14 avril, que l'attorney général de l'Etat de Californie a entamé des poursuites contre Mary Pickford, récemment divorcée et presque immédiatement remariée à Douglas Fairbanks, son camarade d'écran.

Elle est accusée de parjure et de collusion ; si les poursuites aboutissent son divorce sera annulé et elle ne sera plus Mme Douglas Fairbanks.

William S. Hart est actuellement en procès avec Thomas H. Ince, le fameux « producteur » sous la direction duquel ont été tournés sous les films où l'on a pu voir dernièrement cet artiste.

Hart ne réclame pas moins d'une somme de 500,000 dollars...

La Compagnie Gaumont d'Amérique essaie actuellement de placer sur le marché américain, sous le titre de : *In the Clutches of the Hindoo*, le ciné-roman qui parut ici sous le titre de *Tih-Minh*.

C'est d'ailleurs le troisième film que cette firme met en location là-bas. Les deux premiers sont : *Fantômas* et *The Hand of Vengeance* (Judex).

Douglas Fairbanks change de « leading-woman ». Ce n'est donc pas Kathleen Clifford que l'on verra dans son troisième film édité en Amérique par l'United Artists' (Big Four). C'est une ingénue qu'on n'avait encore vue qu'au théâtre : Miss Ruth Renick.

Quant à Kathleen Clifford, qui avait paru dans les deux premiers

films de cette série : *His Majesty the American* et *When the clouds roll by*, nous la verrons sous peu en France dans un ciné-roman réalisé en Amérique en 1917 : *Who is number one ?* et que les Etablissements Aubert vont éditer sous ce titre : *Les Frères du Silence*.

L'American Film Co° intente un procès à Margarita Fisher pour rupture de contrat, et demande 52,000 dollars de dommages.

Sessue Hayakawa vient de signer avec la Robertson-Cole un nouveau contrat s'étendant sur quatre années. Le premier avait été signé au début de 1918. C'est sous le régime de ce dernier que Sessue Hayakawa a tourné *Le Temple du Crépuscule* et *Amours de Geisha*, qui viennent d'être projetés avec un vif succès à Paris.

Aux termes de son nouvel engagement, Sessue Hayakawa ne fera que quatre films par an ; mais il consacrerà à chacun plus de temps, et l'un de ces quatre films sera particulièrement soigné, on passera à sa réalisation quatre à cinq mois, alors que pour les autres deux à trois mois de travail suffiront.

C'est aux environs de New-York que Carpentier tournera le ciné-roman pour lequel il a été engagé par la Robertson-Cole.

« Fatty » Arbuckle vient de signer un contrat de trois ans avec la Paramount-Arcraft. Il ne tournera dorénavant plus de films en deux parties, mais des comédies en cinq parties, c'est-à-dire de la longueur des films qui forment la pièce de résistance d'un programme.

Le titre du troisième film de Mildred Harris-Chaplin pour les Louis B. Mayer Productions sera *Old Dad* (Vieux Papa). Les deux premiers sont : *The Inferior Sex* et *Polly of the Storm Country*.

Le Mystère de la Chambre jaune, que M. Chautard vient de tourner en Amérique, pour la seconde fois — il l'avait déjà filmé pour Eclair, en France, avant la guerre — a été édité avec succès aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis sont actuellement en train, eux aussi, d'élire leur « plus belle femme ».

A dream of fair women, tel est le titre d'une série groupant les candidates à la palme que décernera le public américain.

Par l'intermédiaire du Baron de Daué, directeur de la Royal-Film, la société des Films Mercanton a confié à la Guy Crosswell-Smith, Ltd, les droits d'édition en Amérique de *L'Appel du Sang* et a acquis le droit de filmer *Phroso*, le roman d'Anthony Hope, que M. Mercanton, s'ilôt *Miarka* terminé, ira tourner en Sicile, avec Desdemona Mazza dans le rôle principal.

Par contre, la société des Films Mercanton renonce à tourner *Kismet*, de Knoblauch, dont elle a cédé les droits d'adaptation pour l'écran à un groupe de producteurs américains.

Pour combattre la propagande bolcheviste, le gouvernement des Etats-Unis a fait appel aux producteurs de films ; déjà deux films sur ce sujet ont été édités : *Dangerous Hours*, de Thomas H. Ince, et *The land of opportunity*, de Ralph Ince. On annonce que Maurice Tourneur va produire le troisième.

Une fois ce film terminé, Maurice Tourneur s'embarquera pour un voyage de quelques mois en Angleterre, en France, en Espagne et en Afrique du Nord.

Tourneur ne compte pas produire en Europe, mais simplement acheter les droits d'adaptation pour le cinéma de romans et de pièces de théâtre anglais et français.

William S. Hart vient d'achever le second film de la série de productions dont il « supervise » personnellement l'exécution.

The Toll Gate — tel en est le titre — n'a pas demandé moins de quatre mois de travail ininterrompu, Hart considère ce film comme le meilleur de tous ceux où il ait paru jusqu'à présent. Sa partenaire est Anna Q. Nilsson.

MÉNAGES

Douglas FAIRBANKS
et Mary PICKFORD



tels que les voit un
caricaturiste anglais

Le Mariage Pickford - Fairbanks

Le 2 mars dernier, à Minden. (Nevada) Mary Pickford obtenait le divorce d'avec Owen Moore, qu'elle avait épousé en 1913. Le 28 mars, elle devenait la compagne de Douglas Fairbanks, lui-même divorcé de Mrs Beth Sully, depuis le 5 mars 1919.

La licence de mariage leur fut accordée le vendredi 26 mars et remise au cours d'un dîner au domicile de Douglas Fairbanks, à Beverley Hills, près d'Hollywood ; dîner auquel assistaient plusieurs de leurs amis intimes.

Douglas exprima le désir que la cérémonie eût lieu sur-le-champ, mais Mary insista pour qu'elle fût reportée au dimanche suivant.

C'est donc dimanche soir, à dix heures trente que furent mariés Douglas Fairbanks et Mary Pickford. C'est le Reverend J. W. Brougner, de l'Eglise Baptiste d'Hollywood, qui a béni leur union.

Assistaient à la cérémonie : Robert Fairbanks, frère aîné du marié et garçon d'honneur ; Mrs Charlotte Smith, mère de la mariée ; Miss Marjorie Daw, demoiselle d'honneur. Marie Pickford était vêtue de blanc.

Il paraît que, bien que les deux nouveaux époux aient été « mariés » un grand nombre de fois devant l'appareil de prise de vues, ils n'en paraissaient pas moins quelque peu émus...

— « Si nous sommes heureux ? dit Douglas, à l'issue de la cérémonie. Je vous crois, que nous le sommes ! »

— « Que j'ai changé de résolution ? Oui, mais ne suis-je pas une femme ? » expliqua Mary à ceux qui semblaient s'étonner de sa nouvelle décision, alors qu'à Minden elle avait déclaré vouloir renoncer au mariage.

D'après certains projets, dont plusieurs confrères américains se sont fait l'écho, les nouveaux époux auraient l'intention d'entreprendre bientôt un voyage de noces sur le continent.

Ils partiraient le 19 mai, sur le steamer « Royal George », visiteraient successivement l'Angleterre, la France, l'Espagne, la Belgique, la Hollande, la Suède, la Suisse, le Tyrol, les lacs Italiens ; ils rentreraient vers les premiers jours de septembre à Beverley Hills, où ils ont élu domicile. Certains leur prêtent l'intention de tourner quelques scènes ou même des films entiers durant leur voyage, mais c'est tout-à-fait improbable.

La Séparation Chaplin-Harris

En ce qui concerne le désaccord Charles Chaplin-Mildred Harris, nous avons déjà dit que les deux époux vivaient actuellement séparés, l'une à son domicile de 674 south, Oxford Street, à Los Angeles, l'autre au Club Athlétique de la même ville.

Mildred Harris déclare que son mari, qui l'a quittée depuis plusieurs mois, lui a plusieurs fois offert 25,000 dollars si elle consentait à demander le divorce. Cette dernière, qui a d'abord fait la sourde oreille, croyant à une brouille passagère, va cependant se résoudre à ce moyen extrême, mais en basant sa résolution non pas sur des questions financières, mais sur les motifs d'abandon et de « mental cruelty ».

Nos lecteurs, en effet, ont pu lire, dans notre avant-dernier numéro, la note rendue publique par l'homme d'affaires de Charlie Chaplin par laquelle ce dernier déclare qu'il a payé 50,000 francs de chèques pour couvrir les dépenses faites par sa femme en plus de celles qu'elle a pu payer avec son salaire hebdomadaire de mille dollars.

Mildred Harris, de son côté, explique quel fut l'emploi des 50,000 dollars en question dépensés depuis octobre 1918 jusqu'à janvier 1920 :

Cet argent, a-t-elle déclaré en substance, a servi à couvrir des dépenses de ménage (domestiques, vêtements, nourriture, y compris une rente qui pour un temps fut de 500 dollars par mois). Il faut d'ailleurs y ajouter les frais de docteur, de pharmacie et autres qu'occasionna la venue du petit Norman Chaplin, qui ne recut que quelques heures ; et aussi le coût des réunions que Charlie donna à ses amis et où l'on but beaucoup de champagne...

Quant au gain hebdomadaire de 1,000 dollars que Chaplin mentionne, Mildred Harris ne le touche que depuis trois ou quatre mois. C'est d'ailleurs sur cette somme qu'elle a acheté son automobile, payé 3,600 dollars de dédit à la Compagnie Universal dont elle ne fait plus partie depuis qu'elle a été engagée par M. Louis B. Mayer, et qu'enfin elle a acheté ses toilettes.

Mildred Harris déclare aussi avoir été obligée de reprendre son travail trop vite après sa maladie, puisque son médecin lui a interdit de tourner son troisième film avant d'avoir pris un repos de quelques semaines. Et elle fut obligée de travailler plus tôt qu'elle ne l'aurait dû précisément pour faire vivre tous ceux qui dépendent d'elle, car elle ne pouvait plus compter sur l'aide financière de son mari.

Quant à Charlie Chaplin, il n'a exprimé d'autre avis que celui contenu dans la note publiée par son homme d'affaires.

Voici d'autre part, son opinion sur la question mariage, telle qu'il l'a exprimée, voici déjà assez longtemps, avant son mariage, à un rédacteur de *The Evening World* : « La chose la plus rare qui soit au monde, c'est une femme à la fois belle et intelligente ; quand je rencontrerai cette alliance de qualités, je n'hésiterai pas à l'épouser. — J'aime la beauté sous toutes ses formes ; c'est dire que j'admire les jolies femmes. Mon intention est de chercher à me marier quand j'aurai encore un peu plus d'expérience des choses

Voir la Suite page 8

DANS LES REMOUS



Lars HANSON

CETTE SEMAINE :

DANS LES REMOUS

Film Svenska
Directeur de Réalisation : Victor Sioström
Bessie Edith Erastoff
Anniky Lillebil Christenson
Olof Lars Hansen
23-29 avril : Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Lutetia-Royal.

L'INEFFAÇABLE TARE

Film Fox
Directeur de réalisation : Raoul A. Walsh
Madeleine Jewel Carmen
Le patron du grand magasin Charles Clary
23-29 avril : Aubert-Palace, Kinéma-Palais des Fêtes, Cinéma Select-Métropole (3, avenue de Clichy), Maillot-Palace, Palais-Rochouart, Gaité-Parisienne.

VERS LA LUMIÈRE

Film Famous Players (1916)
Hélène Scott Charlotte Walker
Charley Brooks Thomas Meighan
23-29 avril :

LA FLAMME CACHÉE

Scenario de Colette Willy
mise en scène de Roger Lion
principale interprète : Musidora
23-29 avril : Cinéma Moncey.

ENTRE L'AMOUR ET L'AMITIÉ

Film Goldwyn
Tom Brown Tom Moore
Evelyn Ames Hazel Daly
23-29 avril : Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax, Paris-Ciné, Palais-Rochouart, Artistie (rue de Douai), etc...

CONCHITA

Caesar-Film
Scénario de F. Quintero
metteur en scène : Robert Roberti
Conchita Francesca Bertini
Sa domestique Maria Riccardi
La marquise Mercédès Gemma de Sanetis
Son fils Pencho Livio Pavanelli
23-29 avril : Cinéma Jeanne d'Arc, Cinéma Legendre, Cinéma Paradis, Théâtre-Cinéma des Ternes.

LEUR PREMIER-NÉ

Film Svenska
interprété par Victor Sioström
et Marie Morlander
23-29 avril : Salle Marteaux, Maillot-Palace, Mozart-Palace.

MONROE SALISBURY
dans Le Tyran de la Prairie (Salle Marteaux, Cinéma des Mille-Colonnes)

FANNIE WARD
dans Inutile Sacrifice (édit. ultérieure)

LILLIAN WALKER
dans Les Tartufes (Palais des Pyrénées Palace).

FRANK LOVE et GLADYS COBRORN
dans : Déraciné (Demours-Palace lisée).

L'ineffaçable tare et Dans les Remous, les deux meilleurs films de la semaine.

Voici, en quelques mots, le sujet du premier : Madeleine Roqueville et ses sœurs. Elles ont été de descendre le torrent en équilibre sur le tronc d'arbre. Il y parvient, mais la jeune fille ne veut pas de lui, elle quitte le pays et reprend sa vie d'avant. C'est ainsi que de passage dans une maison, la pauvre servante qui avait été abandonnée par lui. En le reconnaissant, la femme, est un excellent homme, il lui donne sa protection, différentes raisons s'opposent à son divorce. Madeleine accepte, surtout ses sœurs. Emilie se fiance, mais le jeune homme n'a rien de plus pressé que de partir de son village. Hélas ! ses parents ne rencontre un jeune homme qui lui offre un nom, mais comme il apprend, à un moment donné, le passé de Madeleine, il repart. La malheureuse restera donc l'épouse de la blessée, victime de l'ineffaçable tare.

Voilà — chose rare — un scénario vraisemblable et susceptible d'intéresser vraiment des publics très divers par ce qu'il fait naître. En outre — chose également rare — l'auteur n'a pas hésité à donner un récit un dénouement logique, quitte à voir les amateurs d'embrassades finales. Pour ce qui est de la réalisation, elle est tout ce qu'on pouvait souhaiter qu'elle soit.

L'INEFFAÇABLE TARE



Jewel CARMEN

Charles CLARY

ce qui concerne la mise en scène proprement dite que le jeu des interprètes, l'éclairage et la photographie. Jewel Carmen est là une bonne occasion de faire valoir ses qualités non seulement de charme, mais de jeu simple. Charles Clary, dans un rôle important, n'est pas moins remarquable.

Proscrits, Les Ailes et La Fille de la Prairie, trois bons films de Sioström, ont été vus par le public, principalement en raison de la simplicité émouvante de l'intrigue, de la naturel des artistes et la majesté du jeu. Il n'y a aucune raison pour que Dans les Remous ne rencontre pas le même succès. Les mêmes éléments s'y trouvent réunis.

L'intrigue est simple : Olof, le fils de riches fermiers, courtise les jeunes filles de la région. Un soir, les parents surprennent Olof avec une servante ; une scène violente se produit entre le père et le fils et Olof est chassé. Il se rend dans une équipe de floteurs de bois, puis s'éprend de la fille du bourgeois. Celle-ci lui répond que son cœur est à ce moment qu'il est un homme. Olof fait un effort de descendre le torrent en équilibre sur le tronc d'arbre. Il y parvient, mais la jeune fille ne veut pas de lui, elle quitte le pays et reprend sa vie d'avant. C'est ainsi que de passage dans une maison, la pauvre servante qui avait été abandonnée par lui. En le reconnaissant, la femme, est un excellent homme, il lui donne sa protection, différentes raisons s'opposent à son divorce. Madeleine accepte, surtout ses sœurs. Emilie se fiance, mais le jeune homme n'a rien de plus pressé que de partir de son village. Hélas ! ses parents ne rencontre un jeune homme qui lui offre un nom, mais comme il apprend, à un moment donné, le passé de Madeleine, il repart. La malheureuse restera donc l'épouse de la blessée, victime de l'ineffaçable tare.

Voilà — chose rare — un scénario vraisemblable et susceptible d'intéresser vraiment des publics très divers par ce qu'il fait naître. En outre — chose également rare — l'auteur n'a pas hésité à donner un récit un dénouement logique, quitte à voir les amateurs d'embrassades finales. Pour ce qui est de la réalisation, elle est tout ce qu'on pouvait souhaiter qu'elle soit.

On remarquera le plus dans Conchita, la simplicité croissante du jeu de Francesca Bertini, d'ordinaire si tourmenté. On dira que, pour un film tourné en 1916 après Forfaiture — Vers la lumière se fait sans désagrément ; que La Flamme est un film quelconque, à tous points de vue, bien que cependant les éléments dont il est formé semblent devoir donner un tout différent ; que Leur premier-né, La perle des Caraïbes, Entre l'Amour et l'Amitié et La Flamme sont, pour des raisons différentes, de agréables visions gaies.

BOURSE DE SCÉNARIOS

Société de productions cinématographiques Luitz-Morat et Pierre Régner met à l'écart tous genres de pièces, drames, comédies, et vous prie de vouloir bien examiner à M. Luitz-Morat correspondant de la Société, 32, rue de Valenciennes, Paris-16^e.

ACADÉMIE DU CINÉMA

Mme Renée CARL
DU THÉÂTRE-CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons particulières

les jours de 2 à 6 h. 7, Rue du 29-Juillet
Métro : Tuileries

CONCHITA



Francesca BERTINI

ENTRE NOUS

Mlle Fox-Trot. — Dans l'Avion Fantôme, Jack Mulhall était Jean-Jacques ; Ashton Dearholt était Victor Roy. — Bessie Barriscale, 5.341, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A. — Harry Mory Vltagraph Studios, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Pelly. — Adresse de Douglas Fairbanks dans le numéro 22.

Robertte P. — « Cramponnette » est un excellent pseudonyme, je vous assure. — La technique du dessin animé est assez compliquée, et fera d'ailleurs bientôt l'objet d'un article spécial. Mlle Mag. Murray est française ; dans les vingt-cinq ans, je crois. — Savez-vous que je vous considère comme un véritable phénomène : vous ne voulez pas « faire » de cinéma ! Votre classement est le mien ; pour ce qui est de Fairbanks, il est tout-à-fait différent des trois autres et doit être classé à part. — Et vous n'admirez pas M. Cresté ! Décidément vous êtes tout à fait originale.

Stive-Rose. — Irène Castle, même adresse que celle de Warner Olan, publiée dans le numéro 28. — Je ne pense pas que Mme Mathol ait jamais tourné en compagnie de son mari. — Pour la partenaire de George Walsn dans Ça, c'est la vie j'ignore...

Bob. — Adresses : Bebe Daniels (N° 24) ; June Caprice (N° 20) ; Mollie King Care of American cinema Cotation, 40 West 42nd street, New-York-City (U.S.A.). — Quant à la distribution du Mystère de la Double-Croix, je sais qu'elle comprenait les noms de Mollie King et Léon Bary, mais je n'en connais pas davantage.

Symia B. — Andr. Deed, qui fut Boireau et Gribouille, tourne actuellement un film à épisodes en Italie.

Rainbow. — Il n'existe aucune ressemblance de traits entre Maë Murray et Mag. Murray. La première est bien venue en France avec Léonce Perret, mais est repartie presque de suite pour New-York. — Je ne puis vous renseigner, ni pour la maison de verre, ni pour le Joyeux menteur.

Little First. — Ne comptez pas voir Miss Pearl White, qui sera certainement très occupée durant les cinq semaines qui lui restent à passer à Paris, au 25 avril au 1er mai. — D'ailleurs elle viendra tourner en novembre. — Naturellement, William Hart aura son tour.

Suzel. — Votre cousine a raison. Dans les trois

quarts des cas, c'est ainsi que les choses se passent. C'est d'ailleurs pourquoi on voit aussi peu de vraies jeunes filles dans nos films.

Napoléonne. — Vos questions sont d'ordre trop particulier. D'ailleurs, je ne pourrais pas y répondre.

Ralph. — Bien reçu photo ; prends bonne note.

Petite bordelaise. — Non, pas divorcés ; deux enfants. — Quand vous écrivez à des artistes français, joignez toujours des timbres. Dans le Plateau de Cire, Ashton Dearholt est Melchior, et Sam de Grasse est Blackie.

H. C. — Marie Doro, qui est née aux Etats-Unis, en Pennsylvanie en 1885, est, à mon avis, une interprète des mieux douées tant par ses dons physiques que par ses qualités dramatiques. — Minuit Dix a été tourné partie à Paris, partie en Angleterre par l'un des meilleurs réalisateurs américains : Herbert Brenon ; vous verrez d'autres films de Brenon interprétés par Marie Doro.

Mousse. — Nous n'avons pas encore publié d'article sur Tom Mix, mais son adresse a été donnée dans le numéro 22. Cet artiste envoie sa photo à tous ceux qui la lui demandent.

Lyse. — William Hart, comme du reste toutes les grandes étoiles, ne lit forcément qu'une infime partie de sa correspondance. Je ne connais d'autre adresse de cette artiste que celle qui a été indiquée dans le numéro 22.

Une vieille fille. — Aucun lien de parenté avec ce Paul Henry. — Non je ne dirige aucune salle.

Daisy W. — Adresse de : Mary Miles (N° 28) ; Marie Osborne (N° 6) ; Simone venevois (N° 33). Pour les artistes français, joignez des timbres à votre lettre.

Millford. — Mistress Fannie Ward est actuellement en Angleterre.

A. M. G. — Essayez toujours ; pour ce que cela vous coûte...

Argine. — Ne généralisez pas ; l'Amérique, produisant trente fois plus de films que nous, a forcément recours à des sujets souvent voisins. Mais il serait injuste de ne pas convenir que si les cow-boys abondent un peu trop dans ses productions, des tentatives vraiment nouvelles n'ont pas été tentées, en particulier en ce qui regarde le film d'idées. — Et ne « bondissez » pas d'indignation à



tenant, dans mon travail, tout cela vient naturellement, sans pour ainsi dire, que j'aie besoin d'y penser.

« Avant de jouer un nouveau rôle, j'apprends le caractère dans tous ses angles,

je l'approfondis. Je n'aime pas à penser que j'aurais à user de maquillage pour faire comprendre et communiquer ma personnalité au public. Pour moi ce n'est pas de l'art. »

Monroë Salisbury n'entend pas se spécialiser dans un rôle bien caractérisé, soit de médis, soit d'homme du Far-West.

« Je m'efforce d'incarner des personnages aussi différents que possible, dit-il. Je ne veux pas qu'en passant devant le cinéma où je joue, le public puisse dire : « Oh! Monroë Salisbury ; entrons pour le voir » (sachant exactement d'avance ce qu'il va voir), mais : « Tiens ! Monroë Salisbury, entrons pour voir ce qu'il va être dans ce film. »

« J'ai appris ce que je sais de l'art dramatique du splendide artiste que fut Richard Mansfield. Je crois avoir prouvé dans mes dernières créations que j'ai travaillé ferme pour donner à mes films quelque chose de différent. Pourtant, mon plus grand travail, en l'occurrence, a été principalement de varier mon jeu. »

Ménages d'Artistes

SUITE

de l'existence. — Quand un homme se marie, il a à ne songer qu'à son ménage, il doit se dire que les plaisirs de la vie de garçon doivent être écartés et que seuls doivent être recherchés ceux de la famille.

• • •

D'une façon générale, dans le monde des étoiles de cinéma américaines, on se marie beaucoup... et on divorce aussi beaucoup !

Le dernier mariage qui ait été annoncé est celui de Priscilla Dean avec Wheeler Oakmann qu'on a pu voir dans *Mickey*, avec Mabel Norman ; il avait dans ce film le rôle de Robert.

•

Parmi les artistes qui ont fait une expérience malheureuse du mariage on compte :

Dorothy Dalton, qui, après quelques années de vie commune avec Lewis Cody — qui interprétait, dans *Mickey* également, le rôle antipathique — vient d'obtenir le divorce.

Pauline Frédérick qui, mariée tout d'abord à M. Frank M. Andrews, divorça en 1913. Dernièrement, elle épousait M. Willard Mack, très réputé aux Etats-Unis comme auteur dramatique ; on vient d'annoncer leur séparation.

Marjorie Rambeau, qui avait eu pour premier mari le même Willard Mack et qui vient d'épouser en secondes noces M. H. Dilman Mae Gauhy.

June Elvidge, dont le mariage avec le Lieutenant Frank C. Badgley, célébré en novembre 1918, n'a pas duré un an.

Alice Joyce, qui, mariée à Tom Moore en 1914, divorça voici quelques mois et vient d'épouser en secondes noces M. James F. Reagan.

Margarita Fisher, qui, après plusieurs années de vie commune avec Harry Pollard, qui dirigea l'exécution de ses premiers films, divorça l'an dernier et va se remarier, dit-on avec un jeune aviateur de l'armée américaine.

Ruth Roland, enfin, qui, après quelques semaines de mariage avec un officier de l'armée canadienne, le lieutenant Lionel Kent, obtint le divorce avec, pour motif, la « cruauté mentale » de son conjoint.

ENTRE NOUS

Mirella. — Adresse de Bébé Daniels, dans le numéro 24. — Non, je n'indiquerai pas à nouveau la distribution de *Barrabas* ; une fois suffit. Consultez les numéros précédents.

Madeleine E. — Paul Capellani avait un rôle dans *la Loi de l'Homme*.

Harold. — Adresse de Mary Miles dans le numéro 28.

Moreau. — 0.50 par exemplaire. — Un mandat-carte, car des timbres belges ne peuvent me servir.

Mildred N. — Pour l'adresse de Maë Murray voyez plus haut, dans une réponse à un autre lecteur. — Kenneth Harlan, R. Brunton Studio, 5.311, Melrose avenue, Los Angeles (Calif.), U.S.A.

Poussé-Caillou. — Dans *la Reine s'ennuie* (*The Fatal Ring*), Earle Foxe avait le rôle de Knox. — Georget se nomme George Ovey ; j'ignore son adresse. — Pour *les Roses de la vie*, je ne puis vous renseigner.

Woodrow. — Charlie Chaplin se nomme Charles Chaplin et non Yoë Dolyway. Adresse dans le numéro 23. — M. Marcel Lévesque, rue de Berne, 8, Paris. — Adresse de Ruth Roland dans le numéro 26.

Opérateur. — Adressez-vous à un journal corporatif ; cette question n'est pas de notre compétence.

Corinne. — M. Zorilla est retourné en Amérique du Sud, dont il est originaire.

Fauvetté. — Rio-Jim se nomme en réalité WIL-

liam S. Hart. Adresse dans le numéro 22. — Cet artiste est né près de New-York en 1876 ; Célibataire. — M. Herrman est Varèse, dans *Barrabas* (Adresse dans le numéro 28).

J.H.H. — Je ne puis malheureusement pas vous fournir le renseignement demandé. — Toute la correspondance, qu'elle concerne la rédaction ou l'administration, doit être adressée, non 20, rue du Croissant, Paris, mais 26 bis, rue Traversière.

Sourire Charlottesville. — Le quatrième film de Chaplin pour First National n'a que deux parties, alors que *Une idylle aux champs* (Sunnyside) en avait trois. Le titre de ce quatrième film, nous l'avons déjà dit souvent d'ailleurs, est : *A day's Pleasure*. — L'interprète du rôle de Javert, dans *les Misérables* que tourna en 1913 M. Albert Capellani d'après le roman de V. Hugo, était M. Etievant. — Quant à l'innovation des « premiers plans » (Close-ups) et « souvenirs » (cut-backs) elle fut introduite par Griffith dans *Ramona, The Sands of Dee*, et autres petits films, en 1908.

G. Montrion. — M. Leprieur est un metteur-en-scène ; actuellement aux Films Monat, rue Le Pelletier, 12, Paris. L'adresse de la Visio-Film a été donnée ci-dessus.

Frivolette. — Adresse de M. Signoret dans le numéro 26. — Enid Bennett est née en Australie, à York, il y a près de trente ans.

Un Gaumontphile. — Il est exact que dans bien des salles, on projette les films, à la première matinée du dimanche, à une vitesse ridicule. Moralité : n'allez pas à la première séance ; attendez la seconde.

Mani. — Ainsi, Mme Nazimova et Douglas Fairbanks vous ont envoyé leur photo. Avis aux impatientes.

Patafiote. — M. Jacques-Robert était Albert Morcerf dans *Le Comte de Monte-Christo*. — Ruth Clifford, Universal Studio, Universal-City (Calif.), U.S.A.

Les deux anversoises. — 0 fr. 50 par exemplaire demandé. Mandat au nom de M. Pierre Henry, 26 bis, rue Traversière, Paris-12^e.

Adm. de Dandy. — La partenaire de Dandy dans *Dandy prend des vacances* et *Dandy paie ses dettes* se nomme Loulou Boschi ; elle est dancing-girl au Casino de Paris. — Mack Swain est le créateur du personnage comique connu en France sous le nom d'Ambroise. Ne tourne plus. — Adresses dans le prochain numéro, en raison de l'abondance des matières.

Le Trouvère. — Edith Roberts, World Studios, Fort-Lee (New-Jersey), U.S.A. — Pour Jewel Carmen écrivez à l'adresse indiquée au numéro 26 ; on fera suivre.

G. G. Jean. — Maurice Touze et Paul Duc : Visio-Film, 111, faubourg Saint-Honoré.

Loving J. B. — M. Urbon n'a pas tourné, depuis *Chignole* ; *Phi-Phi* ne lui laisse guère de loisirs...

Joyce. — Pour les artistes américains ne jetez rien à votre lettre ; pour les artistes français mettez des timbres, cinquante centimes, par exemple. La plupart de ces derniers ne répondent et n'envoient leur photo qu'à cette condition. — Geraldine Farrar est en effet l'interprète du rôle de Jeanne-d'Arc, dans le film de ce nom. — Edith Dexter est le mari de Marie Doro, et non d'Elmer Clayton.